

ENTRETIEN. Draft NBA : « Une franchise est très intéressée » révèle l'agent de Killian Hayes



KILLIAN HAYES A FAIT SES DEBUTS EN PRO A SEULEMENT 16 ANS, A CHOLET. © GEORGES MESNAGER

L'événement regardé par toute la planète basket aura lieu dans la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 novembre, vu de France. On parle évidemment de la prochaine draft NBA qui devrait sourire à Killian Hayes. Formé à Cholet Basket, le meneur de 19 ans en sera l'une des principales attractions et pourrait même devenir le Français drafté dans la plus haute position. Son agent Yann Balikouzou fait le point sur sa situation, dans la première partie d'un long entretien qu'il nous a accordé.

Crise sanitaire oblige, Killian Hayes (19 ans, 1,96 m) n'a plus joué un match officiel depuis le 8 mars. C'était en championnat d'Allemagne avec Ulm, le club dont il a porté les couleurs la saison dernière, après avoir tourné définitivement la longue page Cholet Basket au printemps 2019. De petit prodige maison dans les Mauges à patron d'une équipe d'EuroCup, le jeune meneur a parfaitement encaissé le changement de décor. Son dernier match en atteste d'ailleurs : 14 points, 6 rebonds, 6 passes, quelques semaines après un double-double retentissant contre l'Alba Berlin où il avait enquéillé 20 points et 10 passes. Impressionnant ! Aujourd'hui, son avenir s'écrit donc en NBA où son nom revient fréquemment entre la 4e et la 13e place de la draft. Le record en France jusqu'alors, c'est le 8e choix par les Knicks de Frank Ntilikina. Fera-t-il mieux ? C'est accessoire répond son agent, qui se focalise sur le projet de carrière de son poulain, dans cet entretien réalisé mercredi soir.

Yann Balikouzou, comment se sent Killian et comment vous sentez-vous, alors que le grand rendez-vous approche ?

Killian est assez serein, tranquille. Ce qui est marrant, c'est que les choses glissent un peu sur lui. Il n'est pas spécialement stressé et prend les événements comme ils viennent. Il aimerait bien savoir exactement dans quelle franchise il va aller, ça commence à monter un peu, mais il est bien dans ses baskets. Je le sens très bien. Pour ma part, je suis focus sur ce qui se passe et j'essaie d'avoir un peu de clarté sur l'endroit où il va aller pour essayer, éventuellement, d'obtenir une promesse d'une équipe avant la draft. On est très proche d'avoir ça avec une franchise qui est très intéressée par Killian depuis au moins trois mois. Ça se confirme. Maintenant, on verra comment ça va se passer d'ici-là, mais c'est une draft assez incertaines parce qu'il y aura énormément de trades (des transferts) dans le Top 10, donc on ne peut pas s'avancer. Tout est possible.

« Il y en a clairement une qui sort du lot »

C'est important d'être rassuré, d'avoir une idée de l'endroit où l'on va atterrir ?

Ce n'est pas tant un besoin de se rassurer. On a fait cinq workouts (entraînements) avec des franchises et on a passé un peu de temps avec ces équipes, on a discuté avec eux. Selon ce que les franchises nous ont dit sur le rôle qu'il aurait, s'ils le draftaient, il y en a clairement une qui sort du lot. Il aurait un très gros rôle dès son année rookie et c'est pour ça qu'il aimerait savoir s'il va vraiment atterrir là-bas ou non. C'est plus ça que de vraiment être fixé sur sa ville, c'est vraiment par rapport aux différentes situations basket auxquelles on aura accès.

Y a-t-il une excitation particulière, aujourd'hui, avec toutes les sollicitations médiatiques qui confirment m'imminence de quelque chose de grand ?

Effectivement, il fait énormément de médias et il y a pas mal de choses sympas qui vont sortir sur lui ici, aux États-Unis, et dans de grosses publications. La NBA le met en avant, il va être en live sur NBA TV.



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Cette semaine, il y a énormément de choses. Pour ce qui est de l'excitation, moi je me dois de rester très pragmatique et de continuer à décrypter un petit peu les stratégies de chaque équipe, tant qu'il n'y a pas de promesse. Pour Killian, oui, il y a une petite excitation parce qu'on touche au but. Overtime a sorti une vidéo il y a quelques jours pour faire un récap de tout ce qui s'est passé pour Killian depuis 4 ans. On l'a regardée avec DeRon et Sandrine (ses parents), c'était un moment vraiment sympa et on a pris le temps de se poser pour mesurer tout le chemin parcouru. Là, on y est, on touche au but, mais la draft n'est pas un aboutissement en soi. C'est juste le début d'une nouvelle aventure.

Il pourrait être le joueur français drafté dans la plus position de l'histoire. Est-ce important pour lui et pour vous ?

Peut-être qu'à un moment, oui, être dans le Top 10 comptait. C'était plus le Top 10 qu'être le Français le haut drafté, ce qui reste en fait assez anecdotique. L'important, c'est de tomber dans une bonne situation, et aujourd'hui on est vraiment sur ça. Le choix est vite fait entre être le Français le plus haut drafté et se retrouver dans une franchise où il jouera et aura tout de suite des responsabilités, pour éventuellement se retrouver dans la discussion pour être rookie of the year (meilleur rookie de l'année), pourquoi pas. Le pick (choix), très vulgairement, on s'en fout : c'est d'abord la situation basket.

Y a-t-il des franchises que vous redoutez, des franchises où vous espérer vraiment qu'il ne tombera pas ?

Il y a des franchises qui sont moins favorables pour nous, oui. Celles où ils ont déjà plusieurs meneurs ou arrières, ou un meneur potentiel All Star au poste, des coaches qui sont connus pour ne pas faire confiance aux jeunes durant leurs premières années, ou des franchises qui ne sont pas connues pour développer leurs joueurs. Ça, ce sont des situations qu'on aimerait vraiment éviter. On n'a pas beaucoup de solutions pour les éviter parce que s'ils veulent le draft, ils le draftent. Mais on essaie toutefois de leur donner le moins d'accès possible. Certains nous ont demandé de le voir en workout et on a refusé. Justement parce qu'on souhaite les éviter.

« Se rendre le plus NBA ready »

Killian a-t-il une vraie préférence, une franchise dont il rêve ?

Oui, il y en a une dont il a très envie, et c'est celle qui nous a dit qu'il jouerait beaucoup.

Il a eu un entretien et fait un workout avec cette franchise ?

Oui, il les a rencontrés. Ça s'est très bien passé.

Revenons en arrière. Comment a-t-il vécu les sept derniers mois, le confinement, ce retour précipité aux États-Unis, la draft décalée ?

Déjà, le départ a été un peu rocambolesque. Un matin, le directeur d'Ulma m'appelle et me dit qu'il y a de grandes chances que la Ligue soit suspendue pour au moins quatre semaines, que toutes les salles seront fermées et qu'il valait peut-être mieux que Killian rentre aux États-Unis. On était à 24 h de la fermeture des frontières qu'avait annoncée Trump, et si DeRon et Killian ont un passeport américain, ce n'est pas le cas de Sandrine (la maman). Il fallait donc partir dès le lendemain ! En France, les salles étaient fermées également. J'ai donc appelé DeRon dans la foulée en lui disant qu'il fallait partir et c'est ce qu'ils ont fait. Quand ils sont arrivés là-bas, j'ai demandé à Killian comment il allait, comment il vivait ça. Il m'a dit : « Si ça avait été en fin de saison dernière, lorsqu'on m'annonçait en toute fin de premier tour, j'aurais été inquiet. Maintenant que je suis annoncé dans le Top 10, je ne m'inquiète pas, je sais que je vais être drafté. » On s'est donc dit qu'on allait profiter de ce temps-là et on a tout mis en place pour qu'il puisse s'entraîner pendant toute la pandémie. J'ai dit à ses entraîneurs d'axer les séances sur ce que les équipes NBA voyaient comme des faiblesses chez lui : en gros, utiliser sa main droite quand il en a besoin – même s'il est ambidextre, mais comme il a toujours été tellement dominant de sa main gauche, dans certaines situations à Ulm il voulait à tout prix aller à gauche... – Donc on a énormément bossé sur ça. On a travaillé aussi sur son physique, ses qualités athlétiques, son tir est vraiment hyper fiable maintenant. Physiquement, il a pris du très bon poids. Il a vraiment progressé, super bien bossé : je suis fier de la manière dont il a géré cette période de sept mois.

Cette période pourrait donc avoir été un mal pour un bien ?

Je pars du principe qu'il faut toujours tirer le meilleur de chaque situation. Donc il a su tirer du positif de cette crise pour se rendre le plus NBA ready (prêt pour la NBA) possible. Ça a été ça, sa motivation. Il voulait prendre de l'avance sur les autres et être le plus prêt possible à jouer en NBA. C'était ça, sa motivation.

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Vendredi 13 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

ENTRETIEN. « Un feu qui brûle en lui » : son agent nous raconte Killian Hayes avant la Draft NBA



KILLIAN HAYES A FAIT SES DEBUTS EN PRO A CHOLET BASKET, ALORS QU'IL VENAIT TOUT JUSTE D'AVOIR 16 ANS. © GEORGES MESNAGER

Dans la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 novembre, Killian Hayes pourrait devenir le Français le mieux drafté de l'histoire en NBA. Pour Ouest-France, son agent Yann Balikouzou revient longuement sur le parcours du meneur formé à Cholet Basket. Après les Rigaudeau, De Colo et autre Gobert, il sera le 7e choletais à rejoindre la prestigieuse ligue. Autant de parcours que l'on retracera d'ici mercredi, avec les principaux acteurs qui ont forgé la réputation de Cholet et de Killian Hayes.

Certains l'annoncent en 4e choix de la draft, chez les Chicago Bulls. D'autres l'envoient aux Pistons de Detroit en 7e « pick » ou chez les Suns de Phoenix, en 10e position. Certains craignent qu'il atterrisse à New York, au 8e rang, exactement comme Frank Ntilikina en 2017. Le détrônera-t-il au rang de Français le plus haut drafté de l'histoire ? Pour son agent, ce n'est pas essentiel : l'important, c'est d'arriver dans une franchise où il pourra jouer et s'épanouir. Dans le deuxième et dernier volet du long entretien que Yann Balikouzou nous a accordé, son représentant évoque le Killian Hayes des parquets, mais aussi de la vie de tous les jours. Il parle de son tempérament, de son potentiel, et de ce dont il rêve pour ce gamin dont il façonne le parcours depuis plusieurs années.

Vu de l'extérieur, Killian a un côté très « américain » dans ses attitudes : sa confiance en lui, sa sérénité face aux événements. Vous, comment le décririez-vous ?

Sur ça je suis totalement d'accord, il a une énorme confiance en lui. C'est le propre des grands joueurs, tous sports confondus. Il a une grosse confiance en lui qui est naturelle, ce n'est vraiment pas de l'arrogance. Il a confiance en ses capacités, il ne montre pas trop ses émotions sur le terrain. En façade, il reste d'humeur égale, alors qu'au fond de lui, c'est un compétiteur ultime. Quand il joue, il y a un feu qui brûle en lui : il veut gagner et être le meilleur. Killian, c'est avant tout un compétiteur. Si on joue au ping-pong ou aux cartes et qu'il perd, il n'est pas bien et il veut rejouer, jusqu'à ce qu'il gagne et qu'il vous écrase.

Et comment est-il en dehors des parquets ?

C'est complètement un gamin de son âge. Un gamin de 19 ans, qui passe beaucoup de temps sur les réseaux sociaux, qui joue à la console ou qui fait des un-contre-un avec son cousin dans le jardin, qui joue au ping-pong avec son père. Le Killian de tous les jours est quelqu'un de très posé, tranquille, assez déconneur et chambreur quand il est à l'aise avec les gens.

« La draft, ce n'est pas une fin en soi »

Est-ce qu'il prend la mesure de ce qu'il va vivre, de ce qui l'attend ?

Je ne pense pas qu'il prenne complètement la mesure parce que depuis longtemps, pour Killian, la draft n'est qu'une étape. Ça fait très longtemps que pour lui, c'est normal d'être drafté. Ce n'est pas une fin en soi. C'est pour ça que ça lui glisse un peu dessus. Dans sa tête, il veut déjà jouer. Il s'entraîne déjà régulièrement avec certains joueurs, dont Dwayne Bacon (meneur des Charlotte Hornets). Il fait régulièrement des un-contre-un avec lui. Il sait un peu à quoi s'attendre.



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

À quel moment avez-vous compris qu'il était un sportif à part ? Qu'il aurait une grande destinée ?

Le moment où j'ai compris qu'il avait un truc en plus et qu'on pouvait vraiment penser à la NBA, c'est quand il a été élu MVP au Jordan Brand Classic. C'est un événement où je vais régulièrement depuis 2011 et cette année-là, le MVP du match international c'était un certain Jamal Murray, un petit canadien que personne ne connaissait. Aujourd'hui, Jamal Murray fait les beaux jours des Denver Nuggets (il a tourné cette saison à 18,5 pts, 4 rebonds et 4,8 passes de moyenne). Quand Killian l'a fait, en 2017, je me souviens d'avoir dit à DeRon (son papa) qu'il pouvait suivre cette trajectoire, parce que Murray jouait déjà depuis un an aux Nuggets. Là, je lui ai dit qu'on pouvait penser objectivement et sérieusement à la NBA. Je crois que c'était en mars (avril en fait) et l'été d'après, ils sont champions d'Europe avec l'équipe de France U16 et il est élu MVP. Là, pour moi, c'est confirmé : là, on va prendre tout droit la destination de la NBA.

Il avait été phénoménal lors de ce championnat d'Europe...

Complètement ! Et l'équipe n'était pas attendue à ce niveau-là parce qu'il y avait eu beaucoup de défections. Malcolm Cazalon n'était pas là, Tom Digbeu n'était pas là... On ne s'attendait pas à ce que cette équipe elle gagne et Killian avait été très bon. Si je me souviens bien, Théo Maledon n'avait pas été très bon sur les matches de poule et Killian a vraiment fait la différence. Ce titre-là et le titre de MVP, c'était pour moi le tampon de validation après le Jordan Brand Classic.



KILLIAN HAYES ET SON PERE DERON : TOUS DEUX ONT JOUE A CHOLET BASKET ET ENTRETIENNENT UNE RELATION TRES SPECIALE.

© MATHILDE RICHARD

Derrière, il confirme avec les Espoirs de Cholet et se fait très vite une place chez les pros. L'équipe était en difficulté et il est devenu l'attraction à la Meilleraie.

Ça a été un peu mitigé. L'équipe était dans le dur et pour Killian, ce fut un apprentissage compliqué parce qu'il y avait de très grosses attentes le concernant. Certains ont même oublié que tout gros potentiel qu'il était, le terme potentiel veut dire ce qu'il veut dire : ce n'était pas un produit fini ! Il y avait encore beaucoup de choses à apprendre, c'était une marche supplémentaire pour lui. En plus, Killian est de Cholet où il a fait toutes ses classes et où il a toujours appris à gagner. Il n'avait jamais été dans l'adversité, puisqu'il était habitué à gagner avec les équipes jeunes de Cholet. Là, pour la première fois de sa vie, il rencontrait de l'adversité. Il y a eu des soucis, un changement de coach, trois ou quatre meneurs qui sont passés cette saison-là, mais il a quand même réussi à tirer son épingle du jeu et à montrer des choses. Je trouve que les médias et les spécialistes de la draft ont été un peu avec lui après cette saison : ils ne prenaient pas en compte le contexte dans lequel il était. Tout prometteur qu'il est, certains attendaient trop d'un meneur de 17 ans.

« Un coach qui s'appelait Jaka Lakovic... »

À l'époque, on le comparait beaucoup à Théo Maledon qui était, lui, entouré de grands joueurs dans une équipe qui gagne, à l'Asvel. C'est moins le cas pour Killian à Cholet...

Bien sûr. Je ne retire rien à Théo, mais toutes proportions gardées, c'était plus simple pour Théo de jouer à l'Asvel que pour Killian d'être à Cholet. Théo avait de grands joueurs autour de lui, qui jouaient un jeu super léché, et les défenses n'avaient pas à se focaliser sur lui. Killian, les défenses faisaient déjà attention à lui parce que ça ne jouait pas super bien autour. Beaucoup ont un peu oublié ce contexte à 17 ans et pour une première saison en pro.



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Ensuite, vous optez pour Ulm et l'Allemagne. Un choix qui n'a pas toujours été compris mais qui s'est révélé gagnant.

Je n'ai jamais compris pourquoi le monde du basket français dénigrait le basket allemand. On récupère énormément d'Américains qui arrivent de BBL (le championnat allemand). Michael Stockton arrive de BBL et c'est le championnat qui se rapproche le plus de la Jeep Élite dans ses caractéristiques. D'un, je ne comprends pas comment des gens ont pu s'interroger sur le championnat allemand. De deux, il partait pour jouer l'EuroCup. De trois, il partait pour un poste de titulaire. De quatre, il a un coach qui s'appelle Jaka Lakovic, qui a été un grand meneur d'EuroLigue, qui est un gaucher comme lui, qui lui a fait de la place dans son effectif, qui s'occupait des arrières en équipe nationale de Slovénie, donc de Goran Dragic et de Luka Doncic... Moi, lorsqu'on a cette opportunité, le choix est vite fait !

Au final, sa cote en NBA semble encore meilleure après cette saison en Allemagne ?

Oui, et je suis très, très fier de Killian parce qu'il a dépassé mes attentes. Il a été déjà bon sur la première partie de saison dès qu'il a réglé ses problèmes de pertes de balle, mais sur la deuxième partie, à partir de janvier, il maîtrisait tellement son sujet. C'était incroyable ! Il a pris énormément en maturité, en responsabilité dans le jeu. Je pense que le fait de sortir du cocon choletais – où il était le petit jeune et le chouchou du club – lui a été bénéfique, il avait besoin d'être vu différemment. Comme un pro à part entière. À Cholet, il y avait l'aspect affectif du gamin qu'on a vu grandir et qu'on considérait comme le petit jeune, et ça, ça le dérangeait un petit peu. Des équipes NBA se demandaient d'ailleurs s'il était capable de s'adapter à un autre environnement. Alors partir dans un pays dont il ne parle pas la langue – même si tout le monde parle anglais là-bas -, et diriger à 18 ans une équipe en BBL et en EuroCup, bien s'en sortir et même plutôt très bien, faire des grosses perfs contre des équipes comme Bologne, Andorre ou l'Alba Berlin, ça en dit long sur lui.

« Qui ne rêverait pas d'une carrière à la Tony Parker ? »

Il est meneur, précoce, son papa est Américain et il va débarquer en NBA. Ça n'est pas sans rappeler un certain Tony Parker. Peut-on lui rêver une telle carrière ?

On a des ambitions très élevées, bien sûr. Qui ne rêverait pas d'une carrière à la Tony Parker ? Tony, c'est un extraterrestre, un ovni : ce qu'il a fait, c'est incroyable. Mais Killian, justement, veut s'inscrire dans ce schéma. Il veut gagner des titres, participer à des All Star Game, être cette saison dans la discussion pour le rookie of the year. Killian a des objectifs élevés et il le faut pour pouvoir toujours voir plus haut. Maintenant, l'équipe qui le choisira et la situation dans laquelle il se trouvera sera déterminante dans la suite de sa carrière. C'est pour ça que le pick importe peu, ce qui compte, c'est de savoir à quelle sauce il va être mangé. Tony le dit régulièrement : il a eu beaucoup de chance d'avoir été drafté par les Spurs et d'être tombé avec Pop (Gregg Popovich, le coach de San Antonio). C'est quelque chose de très important dans une carrière.

Malheureusement, crise sanitaire oblige, il n'ira pas poser pour la photo avec Adam Silver, le boss de la NBA et la casquette de sa franchise sur la tête. C'est forcément un regret ?

Oui, mais on le savait depuis longtemps. On a vu comment se sont passées les drafts WNBA et NFL. On était préparé à ce que ça se passe comme ça. Nous, maintenant avec l'agence, on fait en sorte d'en faire un événement. On a réservé une suite dans un hôtel où on vivra la soirée, il y aura à manger, il y aura aussi une caméra d'ESPN qui sera présente. On aura toutes les casquettes, donc il mettra quand même celle de sa franchise. La NBA fait en sorte que ça ressemble le plus possible à la draft normal, même si la normalité aujourd'hui ça ne veut plus rien dire.

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Samedi 14 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Draft NBA. Sylvain Delorme a coaché Killian Hayes, il décrit un joueur « complètement hallucinant »



SYLVAIN DELORME A PARTICIPE A LA FORMATION DE KILLIAN HAYES, AVEC LEQUEL IL GAGNA DE NOMBREUX TROPHÉES A CHOLET.

© GEORGES MESNAGER

Il a entraîné Killian Hayes chez les Espoirs et chez les pros, à Cholet Basket. Il l'a vu progresser avec une facilité déconcertante. Aujourd'hui, Sylvain Delorme décrit le meneur comme un « phénomène, et le mot est faible. Je ne pense pas qu'on aura un autre joueur de ce gabarit-là avant quelques années », dit-il alors qu'aura lieu la draft NBA, dans la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 novembre. Killian Hayes en sera l'une des attractions.

Sylvain Delorme est d'un naturel plutôt discret, pas forcément adepte des superlatifs. Pourtant, lorsqu'on évoque Killian Hayes, impossible d'y échapper. A Cholet Basket, le formateur a déjà côtoyé Kévin Séraphin et Rudy Gobert. Mais... **« Killian est différent »** et le coach et ancien joueur savoure les moments passés avec le jeune meneur. **« J'ai eu la chance de croiser sa route, et je pense que certains coaches n'auront jamais celle de côtoyer un joueur comme lui dans leur vie. »** Entretien sincère et touchant...

Sylvain, vous avez entraîné Killian Hayes, avez fait beaucoup de travail individuel avec lui. Est-il le meilleur jeune basketteur que vous ayez croisé ?

C'est un joueur comme on en voit tous les dix ans ou tous les vingt ans. J'ai eu la chance de croiser sa route, et je pense que certains coaches n'auront jamais celle de côtoyer un joueur comme lui dans leur vie. J'ai eu la chance aussi de croiser Rudy Gobert et même Kévin Séraphin, mais ce ne sont pas les mêmes prospects. Killian est différent, parce qu'il a tout fait plus tôt. Tout a été très, très vite. Il était opérationnel très jeune, tout en ayant une grosse marge de progression. Il y avait de grosses attentes le concernant, mais il n'a pas subi cette pression. Il a cette dimension physique, mentale, technique qui est extraordinaire. Ça lui est passé au-dessus...

Dans sa gestion des choses, dans sa faculté à ne pas céder à la pression, à assumer les attentes, c'est un Américain...

C'est un ensemble. C'est vrai qu'avec sa double culture, ça peut s'y prêter. De là à dire que c'est un Américain, je ne sais pas, mais je dirais plutôt qu'il a du sang froid qui coule dans les veines. Sur les moments clés d'un match, il y a des grandes chances qu'il réponde présent. Sur les deux années où je l'ai coaché, je ne l'ai vu se rater qu'une fois. Une seule fois sur l'ensemble des matches, c'est peanuts ! Sa plus grosse particularité, c'est d'élever son niveau de jeu très rapidement. En l'espace de trois ou quatre ans, il est passé de cadets à espoirs, puis d'espoirs à pro, et de pro à une draft. C'est complètement hallucinant ! C'est là qu'on se dit qu'on a croisé un phénomène. Et le mot est faible, parce que je ne pense pas qu'on aura un autre joueur de ce gabarit-là avant quelques années. Ce qu'il a fait encore cette année est très fort : il quitte le club où il a toujours été pour rejoindre un autre championnat (Ulm, en Allemagne), ou on parle une autre langue... C'est là qu'on voit qu'il a le package entier.

« Il y a plein de signes qui montrent qu'il est hors normes »

S'il fallait lui trouver un petit point faible, ce serait peut-être sa main droite. Et encore... Il sait vraiment tout faire ?

Parfois, les gens se focalisent sur un point : on m'a parlé de sa main droite ou de son tir à trois points, mais je me souviens qu'il nous a fait gagner un match sur un tir à trois points au buzzer. Il est capable d'attaquer main droite aussi, même s'il a ses habitudes main gauche. Non, il n'a pas beaucoup de défauts. Il est capable d'être clutch (capable de faire gagner son équipe dans les fins de matches serrés). Il est complet, très grand, très athlétique. Il n'a pratiquement jamais été blessé chez nous. Il y a plein de signes comme ça qui montrent qu'il est hors norme. Sur la saison où il est champion d'Europe U16 et MVP de la compétition, MVP du Jordan Brand Classic, cette année il a tout gagné et raflé tous les trophées individuels. Sur le coup, on ne s'en rend pas compte, mais c'est exceptionnel.

Comment est-il au quotidien ? Une machine ou un gamin de son âge ?

Non, je pense qu'il fait la différence entre le basket qui est aujourd'hui son boulot, et à côté. Quand on lui dit : « Ok, là on bosse », il est tout de suite capable de basculer, d'être focus. Mais on peut déconner, ce n'est pas quelqu'un de fermé, il est très agréable. Je pense qu'il s'est un peu plus ouvert cette saison à Ulm, mais globalement, il est plutôt leader par l'exemple. Dans les moments clés, il va augmenter son niveau, faire des actions décisives, mais ce n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup, c'est quelqu'un qui montre. Mais il a besoin de challenge : c'est là où on peut faire le lien avec les Américains, s'il n'y a pas de challenge, ça ne l'intéresse pas. Et je parle de challenges élevés. Il a besoin de ça, et dans ce sens-là, oui, c'est plutôt une machine.

Comment voyez-vous la suite pour lui ?

Je pense qu'il s'est bien préparé, que ce soit avec son agent ou sa famille. Peu importe où il va aller, je pense qu'il a les moyens de réussir. Après, ce sera peut-être un peu plus facile dans certaines franchises... Quoi qu'il arrive, il sera attendu et il aime ça. Il attend ce moment-là depuis un moment et il va répondre présent. Ce que je lui souhaite, c'est d'être à la hauteur des attentes, les siennes, celles du public, de ses fans... Il a vraiment la possibilité de faire quelque chose de très grand. Parker a montré la voie en faisant des choses extraordinaires. J'espère pouvoir dire dans quelques années que moi j'ai eu Killian Hayes et que ça fasse rêver les gens, qu'ils veuillent devenir comme lui et qu'il fasse un peu oublier ses prédécesseurs, c'est tout le mal que je lui souhaite.

« Son papa lui a fait un cadeau et Killian l'a pris »

Il y a une image, une action que vous retiendrez particulièrement de lui ?

Non, c'est plus tous les titres qu'on a glanés ensemble, que ce soit sur sa première année cadet où il finit MVP et où on gagne aussi la Coupe de France je crois. La deuxième année, lorsqu'il finit MVP du championnat espoirs et du trophée du futur, alors qu'on fait le doublé. Il gagne aussi le championnat cadets cette année-là. Voilà, on a tout gagné ensemble. Mais ce qui me fait le plus plaisir, c'est la relation qu'il a avec son papa. Je me souviens que DeRon venait shooter avec lui souvent, alors que quelques années en arrière, c'était l'inverse. C'est DeRon qui shootait et Killian qui lui prenait les rebonds. Il le faisait participer un peu et au futur et à mesure, ça s'est inversé. Cette relation avec son papa est touchante.



L'OMBRE D'ERMAN KUNTER ET DE LA FORMATION CHOLETAISE ACCOMPAGNENT KILLIAN HAYES. © GEORGES MESNAGER

Ils partagent quelque chose, leur relation est très spéciale...

Oui, DeRon a su lui donner quelque chose qu'il adorait. C'est une sorte de cadeau qu'il lui a fait et Killian l'a pris. On aimerait tous avoir un papa qui passe du temps avec nous sur le terrain, qui nous dise deux ou trois trucs de positifs. DeRon a ce tempérament vraiment américain : il se concentre sur le positif, toujours tourné vers l'avant. Leur relation est très saine, très valorisante pour Killian et même pour DeRon.

Pour Cholet Basket aussi, c'est une formidable réussite. Killian, mais aussi peut-être Abdoulaye Ndoeye. Comment l'expliquez-vous ?

Ça montre que le club, toute la structure, met le joueur dans le contexte qui lui correspond le mieux, dans un climat plutôt familial. Le club a l'expérience depuis x années pour faire la bascule vers le très haut niveau. Ça se passe d'abord dans le choix des joueurs, puis dans la relation qui va grandir. J'ai connu Abdou en première année cadet et j'étais encore avec lui l'année dernière chez les pros. On part d'un enfant, d'un ado, et on finit avec un adulte. Toute la relation change. Et il y a la structure, le club, les hommes qui misent beaucoup sur ce centre de formation. Il y a eu Jean-François Martin, maintenant il y a Régis Boissié. On peut leur tirer un coup de chapeau, même à Erman (Kunter) qui a eu Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Kévin Séraphin, Rudy Gobert. Il aura eu Abdou et Killian. Il faut tirer un coup de chapeau aux joueurs, mais aussi au staff du centre et au staff pro qui ont su leur faire passer ce cap, et Thierry (Chevrier) qui œuvre depuis longtemps. C'est la réussite de toute une structure. C'est probablement le seul club à envoyer autant de joueurs en NBA.

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Mardi 17 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY